

35^{me} année

n° 8

15 Janvier 1963

Revue
pédagogique
bimensuelle
de l'Institut
Coopératif de
l'École Moderne
et de la F.I.M.E.M.

l'éducateur

Au sommaire :

- **La pédagogie Freinet : C. Freinet.**
- **La part du maître :** P. Le Bohec — *MISE A LA LIBERTÉ.*
- **Maternelles :** Mme Berteloot — *DES TECHNIQUES D'EXPRESSION.*
- **C.E.G. et Second Degré :** *UNE EXPÉRIENCE DE C.E.G. AU MAROC.*
- **Vie de l'I.C.E.M. et de la F.I.M.E.M.**
- **Livres et Revues.**

Dessin de Colette, 8 ans.



Techniques
FREINET

CAMILLE JOUIN - MONTAGNE

Notre groupe de l'Oise — et avec lui tout le mouvement de l'Ecole Moderne — vient d'être à nouveau durement éprouvé.

Nous venons d'apprendre, en effet, la disparition à l'âge de 42 ans, d'une de nos meilleures adhérentes, Madame Louis Jouin, née Camille Montagne.

Militante des classes de perfectionnement, elle avait su nous offrir sa part généreuse dans l'œuvre commune.

Nous présentons à son mari, à son jeune fils, à tous nos camarades de l'Oise, nos sincères et fraternelles condoléances.

NOS ÉDITIONS

	ONT PARU	A PARAÎTRE
BT n° 538	Godefroy de Bouillon	542 Le "Mistral" (S.N.C.F)
539	La Chauve-Souris	543 Génia (II)
540	Magellan	544 L'Élevage d'Insectes
541	Le Val d'Aoste	545 La lumière
SBT 120-121	Hist. du Costume	119 et 122 destinés aux petites classes
123	Les graphiques	(prochainement)

Au sommaire du n° 18 de TECHNIQUES DE VIE

- C. Freinet : *La nécessité d'une culture*
Dr. Lucotte : *La persécution en médecine et en pédagogie*
Pr. Le Boulch : *Y a-t-il une méthode naturelle de Gymnastique ?*

DOCUMENTATION INTERNATIONALE

Notre groupe portugais
" Pédagogisation " des parents en Pologne.

La pédagogie Freinet

« Quand, après avoir souri dédaigneusement de vos créations, de vos inventions, de vos tentatives, de vos échecs ou de vos succès, les baillis, les gouverneurs, les chefs, les Grands et les Pontifes s'aperçoivent que vos petites idées de manants ou d'artisans ont fait leur chemin malgré leurs railleries ou leur superbe indifférence, alors ils s'en accaparent...

A ce moment, ils réinventent ce que vous avez basti, ils oublient jusqu'à votre propre existence et utilisent tout votre bien pour l'offrir, le prôner, l'imposer ou même le vendre comme la pierre philosophale sortant de leurs propres cornues ou de leurs cerveaux...

Ils rédigent de beaux mémoires dans les gazettes royales, fondent des cabinets spéciaux et des charges nouvelles et vous demandent même de répondre à leurs longs interrogatoires sur votre tâche plagiée, afin de présenter leurs écritures au Roi dans ses conseils, comme les prémices d'une activité géniale de leur ministère.

Certains en arrivent à oublier leurs larcins et leurs accaparements, leurs grimaces de moquerie pour se fabriquer même des faux souvenirs d'une lutte antérieure méconnue et comme pécheresse qu'ils n'ont soutenue que devant leur écritoire ou celui de leurs nombreux secrétaires».

METESA, moraliste hongrois (1711-1799)

Au cours d'un colloque international qui se tenait il y a quelques années à l'École Freinet de Vence, un professeur étranger nous avait posé la question :

— Et si votre gouvernement déclarait un jour prochain les Techniques Freinet officielles ?

— Ce serait, répondis-je, la plus grave affaire qu'on pourrait actionner contre nous, parce que, au lieu de commencer par le commencement : l'organisation matérielle et technique et la préparation du personnel, on lancerait les éducateurs dans l'aventure.

On verrait alors les administrateurs recommander nos techniques, sans les connaître, donc sans les apprécier ni leur faire confiance. Et les instituteurs achèteraient ou recevraient notre matériel pour en user à leur guise, sans aucune initiation pédagogique, en fonction seulement de leurs conceptions et de leurs habitudes traditionnelles.

Ils échoueraient naturellement, et on aurait beau jeu alors pour conclure :

« *Voyez ce que donnent les Techniques Freinet! C'est une totale faillite!* » ...

Et on les interdirait, bien vite.

Tout nouveau tout beau ...

Or, ce n'est pas le gouvernement qui prend aujourd'hui semblable mesure mais les éducateurs eux-mêmes, qui, las d'un métier déconcertant, se jettent sur la nouveauté, avec l'illusion au départ que tout est simple, que tout est possible dès qu'on a rejeté le carcan et recouvré une illusoire liberté.

Il nous faut réagir contre des tendances qui, tout en témoignant de notre croissant succès, risquent de compromettre nos efforts.

Nous allons le faire avec le souci essentiel d'assurer pour notre école laïque un meilleur rendement technique et humain ; pour ne pas décourager les camarades enthousiastes qui se joignent à nous et que nous ne voulons pas décevoir ; pour tenter de dégager enfin notre responsabilité dans des essais qui n'ont souvent de notre Technique et de notre pédagogie qu'un nom qui risque de tomber trop vite dans le domaine public.

La technique tue l'esprit

Nous avons dit bien souvent, il est vrai, que les outils et les TECHNIQUES FREINET DE L'ECOLE MODERNE ont un

aspect libérateur qui peut jouer dans la conduite d'une classe, même si on ne les emploie pas selon les recommandations de notre pédagogie.

Cela est exact.

Le *texte libre*, aujourd'hui officiel, est comme un appel d'air et de confiance, même lorsqu'il n'a qu'une résonance limitée dans le comportement des éducateurs. Les fichiers auto-correctifs, même sans leur compensation nécessaire de calcul vivant, libèrent techniquement les enfants de la surveillance tâillonne et des sanctions du maître. Le journal scolaire est, par lui-même, un essai d'affranchissement, dont la portée ne saurait en aucun cas être négligeable.

Mais ces tentatives, pour si méritoires qu'elles soient, ne sauraient donner, dans l'état actuel des choses, qu'un rendement très réduit. Notre pédagogie, ce n'est pas le Texte libre accidentel, non répercuté dans la technique de travail scolaire, ni les fichiers mécaniques, ni même un journal scolaire qui serait un recueil de rédactions libres plus ou moins traditionnelles, dans une classe qui continuerait inchangée avec ses limitations et ses interdits.

Il est relativement facile en effet, d'imprimer ou de tirer au limographe, pourvu qu'on en ait appris la technique dans un court stage ; de remplacer les exercices d'un manuel par ceux du fichier et même de mettre au point un texte libre. Ce qui est délicat, c'est d'utiliser ces nouveaux outils dans l'esprit d'expression libre, de création et de libération qui est seul capable de transformer nos classes en en modifiant les motivations et l'atmosphère.

Dans les études que nous poursuivons pour une méthode naturelle : de sciences, de calcul, ou d'expression artistique, nous nous rendons compte d'une réalité pédagogiquement révolutionnaire :

LA TECHNIQUE TUE L'ESPRIT. SI ON COMMENCE L'APPRENTISSAGE PAR LES ACQUISITIONS MECANIQUES, ON RISQUE DE NE JAMAIS ATTEINDRE A L'ESPRIT, PARCE QUE CE NE SONT PAS LES MEMES VOIES QUI Y MENENT. Les techniques évoluent en fonction de l'esprit qui les anime. Mais c'est cet esprit qu'il nous faut cultiver d'abord.

Cela ne signifie pas que nous allons faire des cours de spiritualité, mais que notre préoccupation principale doit être de replacer sans cesse nos techniques — nécessaires — dans le cadre de l'esprit FREINET DE L'ECOLE MODERNE.

Cette observation essentielle ne signifie nullement d'ailleurs que cet esprit nouveau tombe d'en haut sous l'effet d'une grâce ou par un acte de foi prononcé du bout des lèvres. Il est le résultat d'une reconsidération radicale de nos conditions de travail, de notre psychologie et de notre pédagogie.

Cet esprit, dont nous nous prévalons, nous le portons tous en nous parce qu'il est l'esprit de vie et de progrès. Il nous suffit de ne pas le laisser se pervertir et disparaître sous l'effet des méthodes traditionnelles, de le retrouver si l'enseignement que nous avons reçu nous l'a fait oublier ou perdre.

C'est une nouvelle conception de la vie du travail scolaire qu'il nous faut promouvoir.

Une réelle formation de base

L'idéal, serait certes, que tous ceux qui s'engagent dans nos techniques puissent en être informés d'une façon précise et profonde, soit dans les Ecoles Normales, dont les professeurs devraient évidemment connaître nos techniques, soit au cours de stages spéciaux qui ne seraient pas de six jours comme ceux que nous organisons chaque année, mais de six mois à un an comme à Beaumont ; soit qu'ils

aient — mais le cas est rare — personnellement réussi cet effort de libération de leur propre comportement sans lequel les progrès ne sauraient être qu'illusoire.

Il ne dépend pas de nous qu'il en soit ainsi. Mais nous devons tenir compte des impossibilités momentanées

Il ne s'agit pour nous, ni de faire connaître notre nom ou notre firme — ce qui n'est que très secondaire. Il ne s'agit pas davantage de vendre du matériel d'imprimerie, ce qui n'est que l'aspect accessoire — non négligeable cependant — du problème qui nous préoccupe.

Il nous faut étudier ce qu'il y a lieu de faire en cette période de diffusion accélérée de nos techniques pour éviter les dangers qu'elle comporte et voir ce que nous devons faire, individuellement et collectivement — coopérativement — pour le succès de notre pédagogie, au profit de l'Ecole laïque, au profit des enfants du peuple.

Pédagogie Freinet et non Techniques Freinet

Je propose d'abord un changement de titre. C'est peu, et c'est pourtant beaucoup parfois.

Dès les premières années de nos recherches, nous avons mis en avant le mot de *techniques* pour distinguer notre pédagogie à base d'expériences et de travail dans nos classes, des multiples méthodes verbales toutes théoriques qui étaient d'ailleurs sans influence sur les véritables processus scolaires.

Mais pour nous, nos techniques ont toujours été subordonnées à l'esprit.

Si notre mouvement est si solidement soudé, s'il suscite tant d'enthousiasme et tant de dévouement ; si nos Congrès sont devenus comme une émouvante rencontre de famille, ce n'est certes

pas parce que nous vendons des presses, des limographes et des fichiers. Les instituteurs sont tous de si piètres commerçants ! C'est qu'il y a un esprit, un idéal qui nous unit. Quiconque n'en a pas senti le souffle n'est pas encore totalement des nôtres. Et c'est pourquoi nous reconnaissons si facilement comme nos meilleurs disciples les camarades qui ont lu notre *ESSAI DE PSYCHOLOGIE SENSIBLE APPLIQUÉ A L'ÉDUCATION*, dont il nous reste encore quelques exemplaires et *L'ÉDUCATION DU TRAVAIL*, tout aussi important à notre avis.

Dans l'état actuel de la conception de plus en plus scolastique qu'éducation et revues se font de la dénomination de *Techniques*, nous allons modifier notre titre et ne plus parler seulement de *TECHNIQUES FREINET* mais de *PEDAGOGIE FREINET*.

Les *TECHNIQUES FREINET* risquaient d'être prises seulement sous leur aspect technique. Le mot de *PEDAGOGIE* comporte tout à la fois *pédagogie* et *techniques*.

Dans nos revues donc, nous parlerons *pédagogie*, et on saura aussi, dans nos réunions de travail, et dans les stages, qu'on doit s'informer et informer sur la *PEDAGOGIE FREINET* et non seulement sur les *TECHNIQUES*. Nous espérons éditer à l'intention de nos propagandistes, des disques microsillons qui donneront l'essentiel de cette pédagogie.

Ainsi, peu à peu, notre *PEDAGOGIE FREINET DE L'ÉCOLE MODERNE* prendra sa vraie place dans le complexe éducatif de notre époque.

Propagande ou exemple ?

Je voudrais mettre aussi l'accent sur notre conception de la propagande en faveur de notre pédagogie.

Nous sommes contre toute *propagande-propagande*, c'est-à-dire contre tout effort pour pousser ou entraîner des éducateurs dans une voie dont ils ne sentent pas la nécessité. Cela ne sert en définitive pas à grand chose. Nous y gagnons de mauvais adhérents, qui compromettent notre renommée, facilitent, en les authentifiant, les attaques qu'on monte contre nous ; des collègues qui tireront de nous le maximum sans rien nous apporter et qui ne feront en définitive que compliquer notre tâche.

Il nous faut maintenir, cohérente et solide, notre équipe de camarades travailleurs. C'est cela qui compte. D'abord parce que nous continuerons à parfaire notre œuvre, et il reste tant encore de découvertes et demises au point à opérer ! Ensuite parce que, dans la période que nous traversons, il nous faut à tout prix éviter que les ersatz de techniques *FREINET* donnent un jour le ton. Il faut que ça et là, puissent s'organiser et prospérer nos écoles — témoins qui resteront comme l'exemple vivant de ce que peut notre pédagogie. Un jour viendra — et il n'est peut-être pas loin — où éducateurs et parents seront dans l'obligation de prendre conscience de l'impuissance, sinon de la nocivité de leur école. Il leur faudra trouver d'autres solutions. Nous serons là pour les leur offrir.

Nous aiderons nos amis à assurer le meilleur fonctionnement possible de leurs écoles-témoins. Nous continuerons à opérer, par le travail, la sélection des camarades sur lesquels nous pouvons compter en toutes occasions. L'essentiel pour nous est que nous maintenions intacte, que nous renforçons si possible cette cohorte de milliers de camarades, œuvrant techniquement, dans un esprit généreux et sûr, pour la réalisation toujours plus parfaite d'une des grandes œuvres éducatives et pédagogiques de notre époque.

Le travail et la camaraderie seront en l'occurrence nos meilleurs éléments de réussite. Tout le reste viendra par surcroît.

Droits d'Auteurs

Ce n'est donc pas le spectacle d'un nombre croissant d'ersatz de nos techniques qui assure notre propagande, mais l'originalité, la valeur et la portée de nos réalisations. Ce sont les chefs-d'œuvre de tous les hauts-lieux de notre pédagogie, qui sont désormais nos impérissables titres d'honneur.

Et ce sont ces chefs-d'œuvre aussi qu'on commence à nous piller et que nous voudrions bien garantir. Les plus beaux de nos contes passent ou passeront dans un certain nombre d'éditions, à la radio et à la télévision. Nos bandes magnétiques seront démarquées et utilisées. On s'emparera de nos *BT Sonores* et nous serons les derniers à être informés de ces faits.

Quand il s'agit d'œuvres d'adultes, on respecte la loi selon laquelle « toute production intellectuelle quelle qu'en soit la nature, est propriété de l'auteur et que nul ne peut se l'approprier sans autorisation et sans paiement éventuel de droits d'auteur ».

Mais encore faut-il que quelqu'un puisse nous tenir informés des emprunts

faits à notre œuvre commune. C'est le rôle des diverses associations de Droits d'auteurs d'y pourvoir : Société des gens de lettres — Société des photographes — des musiciens etc...

Il faut que nous puissions disposer aussi de notre organisme de surveillance.

Voici ce que nous vous proposons :

1^o - Les éditeurs de journaux scolaires qui désirent se garantir contre le pillage de leurs œuvres devront remplir et nous retourner l'adhésion suivante qui habilite l'ICEM à les représenter.

2^o - L'ICEM sera l'organisme qui représentera les milliers de journaux scolaires.

3^o - Nous signerons un accord probablement avec la *Société des gens de Lettres* pour la surveillance.

4^o - Les droits d'auteurs seront payés selon des modalités à intervenir.

5^o - L'instituteur sera considéré de ce fait comme un responsable d'une collection. Le cas est prévu par la loi. Nous faisons confiance à l'instituteur qui règlera comme il l'entendra, la rémunération de ses collaborateurs.

Nous vous demandons de nous retourner la fiche ci-jointe dûment remplie (ou que vous pouvez recopier) :

INSTITUT COOPERATIF DE L'ECOLE MODERNE - CANNES

Délégation de Droit

Je soussigné : *Nom* :

Adresse :

Editeur du journal scolaire (*titre*) :

Délégué à l'ICEM la défense de nos droits d'auteurs.

Date et signature :

Niort 1963 !

Elise Freinet

Chacun des Congrès qui jalonnent la route de notre grand mouvement international d'Ecole Moderne est d'abord un grand espoir avant que d'être une totale réussite. *Caen* est encore bien vivant dans vos souvenirs que déjà, il faut l'effacer pour donner forme à *Niort*, qui mois après mois se donne un visage. L'équipe qui prend en main les destinées de ce grand Congrès 1963 a déjà, en pensée, pris possession des bâtiments et des décors qui vont nous accueillir : alors il faut y aller, résolument et de bon cœur pour que nos chers camarades niortais ne soient pas déçus et pour que toujours notre mission éducative soit à la hauteur de l'enfant.

Il va de soi que l'exposition sera belle, généreuse, démonstrative de tant de biens cueillis à même la vie et que nous avons fait nôtres, comme nous faisons nôtre la lumière qui enchante nos yeux et l'air que nous respirons. Chacun de nous comme toujours est à pied d'œuvre. Il faut simplement sonner le rappel, ce qui incombe à la plus ancienne de vous tous qui n'est là désormais que pour vous signifier un passé dont le présent est la projection émouvante. Rien n'est jamais perdu d'une semence jetée en sol fertile avec tant de soins et tant de foi ! Et je suis certaine que de toutes nos écoles arriveront les offrandes qui magnifieront une nouvelle rencontre de nos réelles amitiés.

Aussi bien, tout sera simple puisque nous avons en place nos organisations régionales dont les responsables auront tôt fait de rassembler les meilleures œuvres des expositions boule-de-neige pour me les adresser si besoin leur semble.

Dès cette rentrée de janvier, je suis à votre disposition pour examiner les envois que vous jugerez bon de m'adresser. Si je ne puis faire des corrections d'envois individuels, je peux prendre contact avec les responsables régionaux pour alléger un peu leur tâche.

Il va de soi que le Congrès fini, chaque école reprendra ses œuvres à l'exception des peintures retenues pour la revue *Art Enfantin*, peintures qui pourront d'ailleurs être renvoyées à leurs auteurs ultérieurement.

Bon travail chers camarades !

E. F.

Mise à la liberté

P. Le Bohec

Ma chère collègue revient à la charge :

« J'ai lu ta prose exaltante, mais j'ai le regret de te dire que je n'en suis pas plus avancée pour autant. Je reste seule devant mon problème, Grosse-Jeanne comme devant. En effet, je n'arrive pas à comprendre pourquoi, en dessin, j'obtiens parfaitement cette liberté si chaudement recommandée par Elise Freinet et pas du tout en français.

En dessin, je me sens libre, car il est difficile de faire plus mal que l'enseignement traditionnel. Alors, j'ose aller de l'avant parce que je ne crains pas les jugements. Et je puis poursuivre mes recherches pour agrandir l'éventail des techniques. Mais j'ai peur, en français. J'ai le souci des programmes et la hantise des résultats. Alors je me crispe et je sens bien que lorsqu'il y a crispation du maître, il y a échec. Et puis, je ne sais vraiment pas comment m'y prendre. Pourtant, je crois offrir la liberté aux enfants. Mais, quand le texte est au tableau, je ne peux rien en tirer.

— A mon avis, c'est là ton erreur. Ce n'est pas quand le texte est au tableau que tout commence. Ce qu'il faut obtenir, ce n'est pas une modification du texte, mais un élargissement de l'enfant. Et, peut-être, pour cela, une modification du maître.

— Alors, dis-moi ce que je dois faire.

— Oh ! je n'ai pas de recette infaillible. Peut-être personne ne peut-il rien pour toi que toi. Il y a un facteur personnel difficile

à éliminer : les éducateurs ont des caractères si divers et les conditions scolaires sont si variables, qu'il est impossible d'envisager une solution unique.

Je peux cependant te faire part d'un procédé qui me réussit personnellement : c'est le planning-lancement. Il a été critiqué et d'un certain point de vue, il est peut-être critiquable. Freinet, par exemple, craint qu'il ne conduise à des systématisations néfastes.

— Il est évident que, pour tout ce qui est création, il faut avoir beaucoup de doigté et les grosses bottes d'un système quelconque peuvent briser les frêles fleurs prêtes à s'épanouir.

— Peut-être, mais tu dis souvent toi-même qu'une organisation matérielle de l'expression libre est indispensable en dessin. Pourquoi cette même nécessité ne s'imposerait-elle pas sur le plan littéraire ? A mes yeux, le planning est un élément de cette organisation. Pour en revenir à ta classe, je pense que, pour la guérir de sa maladie de non-liberté, tu peux choisir entre deux techniques. Tu dessines sur le mur une colonne verticale d'un mètre que tu divises en dix décimètres : c'est la colonne de la classe. Tu expliques ce qu'est le texte d'imagination, tu en donnes au besoin deux ou trois exemples et tu dis :

« A chaque fois que quelqu'un, dans la classe, aura écrit un tel texte, la marque de la classe montera d'un décimètre (une marche)

et nous verrons au bout de combien de jours elle parviendra en haut de la colonne ».

Et cela peut suffire pour installer en deux jours de nouvelles possibilités d'expression.

— *Et la seconde thérapeutique ?*

— C'est le planning pour chaque élève. Il a une marque et, lorsqu'il écrit un « texte inventé », elle progresse le long de la colonne et quelquefois atteint le sommet.

— *Mais, ne pourrait-on pas instituer également une colonne pour les poésies, les comptines, les contes etc ?...*

— Je l'ai fait la première année. Mais j'ai vite abandonné parce que je me suis rendu compte que c'était exagéré et, en fait, je n'en ai pas eu besoin. En effet, toutes ces techniques littéraires rentraient dans le cadre du texte d'imagination.

Cependant, je sais que certains camarades de Loire-Atlantique s'en trouvent bien.

Pourtant, je doute de l'efficacité de ce système car, ce faisant, on ne se borne plus au lancement et l'on doit difficilement arriver à la liberté.

— *D'ailleurs, plusieurs camarades ont déjà essayé le planning et il doit être maintenant possible de faire le point. J'aimerais pour cela qu'ils me communiquent leurs observations et leurs critiques.*

— Ce qu'il faut éviter, par-dessus tout, c'est la systématisation. Par exemple, dans ma classe, les enfants se sont intéressés à la progression de deux élèves, et après, personne n'y prenait plus garde : la technique nouvelle était installée dans la classe, on n'y pensait même plus.

— *Quoi, tu commences quelque chose et tu ne vas même pas jusqu'au bout ! Mais c'est dangereux cela, c'est une mauvaise habitude à donner aux enfants.*

— Pff ! Dans une grande classe peut-être mais ici, ça n'a aucune importance. D'ailleurs, je suis allé jusqu'au bout puisque les enfants se sont saisis de nouvelles possibilités d'expression. Alors, pourquoi me faire du souci

et leur en donner ? Il faut aider le premier-pas-qui-coûte. Ensuite, l'enfant continue sur sa lancée parce que cela va dans son sens. Il suffit de redonner un coup de planning, si cela s'avère nécessaire, mais généralement, c'est inutile. Et si, par hasard, tu tiens à toute force à ce que l'enfant aille jusqu'en haut, tu distribues les marches avec une générosité folle et c'est fait en deux semaines. Tu penses bien qu'il ne s'agit pas de sanctionner un travail, mais d'encourager un départ.

— *Ah ! je commence à comprendre : ce n'est pas un contrôle.*

— Evidemment, non. Ne sois pas de ces mémères pédagogiques qui mettent des notes à chaque instant de la vie scolaire. Et pourtant, elles n'ont pas songé à noter les premiers pas et les premiers gazouillis de leurs enfants.

— *Tout de même, ton procédé ne comporte-t-il pas un certain forçage ?*

— Si, bien sûr, mais il est salutaire. Et puis, quel forçage n'y a-t-il pas eu, en sens inverse, pour que ces enfants qui étaient toute spontanéité, toute création, en soient arrivés à être des muets, des immobiles, des passifs, des éteints ! Ils ont été stoppés par la vie ; il faut les remettre en marche. Et une petite chiquenaude suffit parce qu'au fond de leur être bloqué, il y a une immense aspiration à rejoindre le grand courant de la vie. Et cela n'est pas valable que pour les enfants.

Combien de larves jouent aux cartes, aux courses, aux réceptions, aux voitures, au luxe, aux honneurs et qui auraient pu être des papillons. Et si tu les fouailles, misère, ils s'éparpillent en poussière, car ils n'étaient que fantômes de vivants. Mais les instituteurs ont la chance de pouvoir réagir et de voir renaître leur flamme de vie.

Oui, nous savons avec une absolue certitude que les enfants ont un potentiel d'énergie créatrice formidable. Tenter de la libérer, voilà la première tâche des CP, CE ; voilà notre premier devoir : offrir le bonheur !

P. Le Bohec

Défauts : s'usent très vite dans les classes à effectif important. Les élèves

Master» avec méche et bidons d'encre, coûte 35 F. Il en faut un par couleur, c'est cher. Mais finalement, je pense qu'il vaut mieux en acheter par an et compléter son utilisation

ces méthodes utilisées sur nylon permettent la décoration de courbes, de lampes, lavacres dont la vaisselle, la caisse de l'exposition de restauration d'objets «utilitaires».

Nous avons évoqué les grands principes de Vie d'une classe «Ecole Moderne» chez les petits, de 2 à 7 ans compte tenu des modalités que comportent ces âges ; les 2 à 4 n'évoluant pas de la même façon que les 4 à 5, lesquels s'éclairent déjà de la lumière de cet âge d'or qu'est la 5^e année ; elle-même préfigure l'époque des 6 à 7 où l'enfant commence à acquérir la maîtrise de ses techniques, et s'élançe vers la grande conquête de l'écriture et de la lecture, clefs du royaume des «grands» !

Nous avons regardé vivre nos enfants ; nous avons en fonction de cette ligne de vie mouvante, établi un cadre souple et élastique à l'intérieur duquel évolue ce graphisme mobile de l'activité enfantine, nous y avons insufflé le grand vent de la correspondance scolaire, qui élargit le champ de la classe, en écarte les murs exigus et aide l'enfant à prendre conscience du monde extérieur.

Un moment, la réflexion d'une camarade nous a contraint de freiner, de ralentir la ronde dans laquelle l'irrésistible élan de l'enfance nous a entraînés ; elle tourne cette ronde, d'un mouvement bien particulier, un maillon entraînant l'autre... si quelque événement veut en rompre le cours, elle se démantibule, tel un puzzle dont on rassemble mal les pièces éparpillées ; la chaîne se ré-

sans expérience d'une grande aire

ÉCOLES

MATERNELLES

dois tendre qui per- les riches graphismes, sur tous les papiers et les diapositives ;

(d) les crayons de couleurs qui sont souvent à l'origine des au- et dont les formes travaillées préparent l'en- chrisma de la grande des dessins à la pein- ture ;

(c) les fusains très artistiques sur papier (gouaches, peintes, droguistes, re-

vele difficile à reconstituer, et les maillons s'échappent. C'est le désordre, c'est l'inquiétude — que nous avons essayé d'analyser dans notre dernier article,

Le désordre naît chaque fois que l'intérêt s'amoinçrit. La motivation reste bien sûr la première condition de Vie de la classe. Mais cette motivation, ce besoin, se traduisent par des activités qu'alimentent des techniques librement embrassées par l'enfant. «Liberté» implique choix : offrons donc à l'enfant un large éventail de techniques, qui lui ouvriront de multiples registres d'expression sur les quels il s'exprimera en toute liberté.

C'est pourquoi, aujourd'hui, je pense te révéler, ou te préciser, jeune camarade, des activités qui t'aideront à animer ta classe, qui transporteront les enfants de joie, qui les aideront à créer, à se réaliser, et à te communiquer leurs exaltantes personnalités. Avant d'aborder ces techniques il te fallait baigner dans l'esprit des principes «Ecole Moderne». C'est maintenant que tu pourras mieux les appliquer.

indéfinie.

Des techniques simples ...

Voyons tout d'abord, les techniques simples, qui te permettent de travailler avec un grand nombre d'élèves, sans installation,

sans nécessité impérieuse d'une grande aire de travail :

a) *les crayons de bois tendres* qui permettent de riches graphismes, sur tous les papiers dont tu disposeras ;

b) *les crayons de couleurs* qui sont souvent à l'origine des sujets de linogravures, et dont les fonds travaillés préparent l'enrichissement des fonds des dessins à la peinture ;

c) *les fusains* très artistiques sur papier Canson-Ingres (papiers-peints, droguistes, retournés). Pour les rendre plus durables, tu les utilises dans un porte-crayon, ainsi ils ne cassent pas et ne s'effritent pas.

Souvent les dessins au fusain servent de modèles pour le travail à la corde dont je parlerai plus loin,

d) *les crayons color* Caran d'Ache. Les Pastels (Cray-Past, chez Lefranc), un peu chers, permettent aussi de jolis effets ;

e) *les craies d'art* (Paillard ou autres) sur papier Canson et Ingres, nécessitent un fixatif.

Les fixatifs en bombe sont très chers. Tu peux acheter un vaporisateur à laque pour cheveux qui se recharge et acheter du fixatif au litre, demi-litre, quart de litre, chez Lefranc ou Paillard, et c'est beaucoup plus économique et efficace.

Pour tous ces procédés tu disposes dans un coin, les papiers où les enfants peuvent puiser sans te déranger.

Prends soin d'indiquer aux enfants comment on travaille la craie d'art et le fusain, sans passer sa manche sur le trait, et quand on dispose de place, il est préférable de travailler à la verticale ;

f) *les mèches de feutre imbibées d'encre indélébile.*

Très agréables et appréciées des enfants. Le graphisme reste pur sans que la couleur, attrait supplémentaire, vienne le noyer.

Beaucoup d'espèces sur le marché : Gem marker, Textman, Ghemming Mark, etc... Coûtent aux environs de 3,60 F, la recharge vers 2,20 F.

Défauts : s'usent très vite dans les classes à effectif important. Le stylo « Flo-Master » avec mèche et bidons d'encre, coûte 35 F, il en faut un par couleur, c'est cher. Mais néanmoins, je pense qu'il vaut mieux en acheter 1 par an et compléter son utilisation avec l'encre de chine, ce qui finalement demeure plus économique. Je te signale que ces mèches utilisées sur *nylon* permettent la décoration de foulards, de lampes, lavables dont la vente alimentera la caisse de ton exposition, et la réalisation d'objets « utilisables ».

g) *L'encre de Chine.*

— plumes « Tréraid » de différentes épaisseurs,

— pinceaux,

— bâtons taillés en biseaux,

— Bristol ou Canson,

— encre de Chine dans de petites bouteilles qui ne se renversent pas facilement (ex : bouteilles à encre à stylo Watermann)

— la plume permet le graphisme avec différentes épaisseurs de traits (les dessins servent de modèles pour la gravure sur zinc), les bâtons taillés également,

— tu peux aussi faire utiliser la mèche pour le trait, et l'enfant colore largement son dessin à l'encre de chine. Si tu travailles sur papier couché (glacé) tu obtiens un effet de vernis.

Sur papier ordinaire, qui absorbe l'encre de Chine, c'est d'un bel effet de lavis...

Et là aussi, compte sur l'invention des enfants, qui, audacieusement, juxtaposent les techniques, pour en tirer ces étonnants effets qui nous confondent.

h) *Le collage, le découpage, papiers ou tissus* ; il te faut : *des ciseaux à bouts ronds* mais qui coupent bien, le maniement des ciseaux est difficile et les petites mains s'en fatiguent vite s'ils ne coupent pas,

— *des papiers de toutes sortes* : affiche, papiers peints, journaux, tissus de préférence au départ genre feutrine (intermédiaire entre tissu mou et papier),

— *de la colle* : tu prépares de la colle Mohican dans une grande boîte, le responsable remplit chaque jour les petits récipients (au moins 1 pour 2, 3 par ateliers de 6),

— *des pinceaux* à colle, environ 0,15 F la pièce dans les librairies,

— *des morceaux de laine, de raphia, de paille* (cela servira à faire les chevelures, les crinières, les moustaches, etc... Pour coller ces matières il te faudra employer la colle Limpidol (1,75 F le tube) ou *Texti-croche*.

Tu veilles à ranger tout cela dans une grande boîte qu'il suffit de transporter chaque jour, pour que l'atelier puisse « rouler » sans toi.

J'ai oublié de te parler des supports de tes collages ou découpages (papiers-peints, cartons, pour les débuts des papiers radiographiques râtés, que tu peux te procurer dans des laboratoires radio-photographiques des hôpitaux... cherche, tu trouveras).

Pour toutes ces activités, il ne te faut pas déployer grand matériel, ni grande place. *Voyons celles qui nécessitent un peu plus de surface, un peu plus de matériel.*

Les Techniques d'illustration

Celles qui servent à *l'illustration des albums* - je te rappelle l'emploi des mèches, de l'encre de Chine - à *l'illustration des journaux scolaires* :

— la linogravure,

— la gravure sur zinc,

— la gravure à l'aide de découpage dans le bois.

LA LINOGRAVURE

Matériel : lino, gouges pour le tracé linéaire, pour éviter certaines surfaces, bois de support.

Pour les petits — 5 à 6 — la difficulté est de creuser le lino sans se blesser. Il faut que la main qui tient le travail soit à l'abri des « côtés » de la gouge, qui insuffisamment pénétrée dans le lino pour éviter, peut glisser et blesser. Pour cela tu fabriques une sorte

de grosse bobine en bois, fixée à la table, le lino est cloué sur la partie supérieure, l'enfant tient la gouge d'une main et la bobine de l'autre, sa main est ainsi à l'abri. Le travail est fixe, au cours préparatoire les enfants y arrivent très bien.

Le plus simple est : le tracé linéaire à la gouge du dessin que l'enfant a auparavant tracé au crayon. Tu obtiens un tracé blanc sur fond de couleur (cf. Florilège du journal Scolaire, p. 16-18).

Si tu veux obtenir le sujet, par exemple un oiseau, en silhouette, dégagé de son fond, ne passe pas ton temps à éviter la surface extérieure, découpe les contours aux ciseaux, tu peux travailler à la gouge les détails intérieurs de l'oiseau. Cette manière de faire convient à ceux qui n'ont pas de presse (système timbre-tampon).

Cet oiseau, tu le colles sur un bois, et tu l'utilises en timbre-tampon, cela te permettra facilement plusieurs couleurs.

Ainsi sur un arbre mauve, découpé au ciseau, que tu auras « tamponné » d'abord seul, il sera facile de rapporter, de la même manière, des oiseaux d'autres couleurs, jaune ou rouge, par exemple.

Si le lino est plus grand, tu le colles (Limpidol ou autre glutafix dans le commerce) sur un bois $13\frac{1}{2} \times 21$, de 2 à 3 cm d'épaisseur, fixé à la table, comme tu le peux. Je te recommande les serre-joints qui te serviront également à fixer ton limographe n'importe où et permettent de ne pas clouer dans les tables.

Donc, ton lino est sur ton bois maintenu à la table. Tu enres, tu poses ta feuille $13\frac{1}{2} \times 21$, bien droite, c'est facile, ta feuille épouse les dimensions du support, et tu frottes avec un chiffon propre — c'est fait.

Le tirage en deux couleurs par le système des tampons rapportés est le plus simple pour les petits.

Toutefois, si le sujet ne permet pas d'en extraire facilement les différentes parties, pour alléger ton dessin il te faudra éviter.

Pour tirer alors en 2 couleurs — exemple dans un paysage jaune, introduire des taches

noires dans une maison, ou dans un arbre, enfin, en souligner les éléments, voici comment tu peux procéder :

Retiens : *que ce qui est capital dans ce travail c'est de bien repérer au départ l'emplacement de tout l'ensemble ;*

1° - tu reproduis 2 fois le travail de l'enfant au crayon sur le lino (par calque) ;

2° - tu colles ton lino sur le bois (tu as évidé tout ce qui sera noir au 2^e tirage) tu l'entoures d'un trait de crayon afin de bien retrouver son emplacement. Tu as obtenu le tracé blanc du dessin sur jaune par exemple ;

3° - tu découpes dans le lino, les éléments qui vont être noirs, en te servant du 2^e dessin calqué ;

4° - tu colles à l'emplacement repéré au crayon un papier des premiers tirages sur les blancs évidés et dans les vides tu colles les morceaux de lino qui vont les combler en noir au 2^e tirage ;

5° - tu poses de nouveau tes feuilles ayant subi le 1^{er} tirage, sur ta presse, ou sur ton support bois, en les replaçant exactement comme la première fois, et tu retrouves ton sujet terminé ; un ensemble jaune et noir, dans lequel de légers décalages laissent apparaître des blancs très artistiques.

Conditions pour bien réussir un lino :

— un rouleau et une plaque à encre très propre ;

— une encre bien travaillée (ajoutes-y très peu de siccatif (en droguerie) elle séchera plus rapidement) ;

— des points de repère bien établis.

Une autre technique très artistique et qui repose sur les mêmes principes que la linogravure, c'est la gravure du dessin par le bois découpé.

Matériel : contreplaqué, scie à découper, filicoupeur CEL, colle Limpidol ou colle à bois.

Toutes les opérations indiquées dans la linogravure en ce qui concerne la reproduction se déroulent de la même façon.

Seulement le dessin ne se creuse pas dans le lino : ses masses, ses lignes, en sont découpées, ce qui exclue les dessins aux graphismes fouillés, mais exalte la pureté des belles lignes tracées d'une seule venue, renforce l'équilibre des masses harmonieusement disposées, enrichit le dessin naturel apparent et très artistique des fibres de ce noble matériau qu'est le bois.

Je t'indique cette technique. Les petits ne peuvent l'utiliser, mais elle peut te servir à magnifier une œuvre d'enfant, sur une couverture de journal, un programme, une invitation, que sais-je ?

LE LIMOGRAPHE

Il te reste pour le journal scolaire l'utilisation du limographe ; tu en trouves tous les détails dans la brochure qui accompagne la livraison de l'appareil par la CEL.

Je te signale que tu peux enrichir ta page qui sert de support à ton dessin, à un lino aussi, par :

— un coup de rouleau à l'encre d'imprimerie de couleur très travaillée, encre très, très légèrement, avant le passage au limographe ;

— si tu places sous ta feuille, un morceau d'isorel (côté quadrillé) ou un morceau de papier-peint aux dessins en relief, tu obtiendras un fond légèrement travaillé, qui « soulèvera » ton dessin, lui donnant plus de relief.

Voilà pour les techniques d'illustration du journal scolaire ; dans la brochure (BENP) «*Techniques d'illustration*» tu trouveras une explication très détaillée.

LA GRAVURE SUR ZINC

Il te faut : du zinc (chutes chez les couvreurs, les zingueurs), de l'*acide muriatique* (à la droguerie), du *vernís noir* (j'ai employé un noir à vernir les tuyaux de poêle qui convenait parfaitement) à condition de ne pas vernir tes plaques trop longtemps d'avance (1 à 2 jours) ;

— tu nettoies parfaitement, pour le rendre lisse et brillant, ton zinc au papier de verre ;

— tu l'enduis, tranches y compris, de vernis noir ;

— après un minimum de 4 heures de séchage, tu le donnes à l'enfant qui à l'aide d'une pointe sèche y inscrit son tracé (vérifie s'il a bien creusé et repasse à la pointe s'il y a lieu) ;

— tu plonges la plaque dans le mélange d'acide et d'eau que tu as préparé dans le fond d'une assiette.

— L'effervescence se produit. Tu laisses plus ou moins de temps suivant la concentration de l'acide, (il te faut expérimenter et noter tes résultats).

— Une fois la gravure atteinte, tu sors ta plaque, la passe sous le robinet, la nettoie à l'essence ou au pétrole pour ôter le vernis.

— Tu colles ton zinc directement sur le bois, s'il en épouse exactement la forme. Si la forme n'en est pas géométrique, tu colles ton zinc auparavant sur un morceau de lino, de forme exactement semblable, et tu colles l'ensemble sur un des bois que tu possèdes (ceci pour des facilités d'ajustage dans la presse) et pour rendre plus aisé l'encrage du zinc ainsi surélevé ;

— ensuite tu encre et procèdes comme pour le lino.

M^{me} C. Berteloot

(A suivre)



BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE MODERNE

Succès des Livres de Poche

Succès d'un format ; succès de la vulgarisation. A une époque où il faut s'informer vite, sûrement, en peu de temps, une présentation nouvelle, pratique et bon marché s'est imposée incontestablement.

Pour vous informer « aux sources », lisez les livres de Poche des Techniques Freinet. La BIBLIOTHEQUE de l'ECOLE MODERNE, sous un format de poche vous propose les titres suivants :

n° 1 : Formation de l'enfance et de la jeunesse

n° 2 : Classe de neige

n° 3 : Le texte libre

n° 4 : Moderniser l'Ecole

n° 5 : L'Education morale et civique

n° 6 : La santé mentale des enfants

n° 7 : La lecture par l'Imprimerie à l'Ecole

8-9 : La Méthode naturelle de lecture

n° 10 : Milieu local et Géographie vivante

11-12 : L'Enseignement des sciences

13-14 : L'Enseignement du Calcul

n° 15 : Les plans de travail

n° 16 : Dessins et peintures d'enfants



Le numéro : 2,50 F

Le numéro double : 5 F

C.E.L. Cannes - CCP 115-03 Marseille

XIX^e CONGRÈS INTERNATIONAL
DE L'ÉCOLE MODERNE

●
NIORT du 7 au 12 Avril 1963

◆
FICHE D'INSCRIPTION

◆
RECOMMANDATIONS TRÈS IMPORTANTES

- * Cette fiche et les versements doivent être adressés dès que possible à:
INSTITUT DÉPARTEMENTAL ÉCOLE MODERNE, Chavagné par St-Maixent (Deux-Sèvres) - C.C.P. Bordeaux 883-43
- * Le signataire de cette fiche doit se compter dans le formulaire.
- * Facilitez le travail des organisateurs : un minimum de discipline est à observer. Avant de la remplir, lisez toute cette fiche.
- * Respectez la date limite du 10 Mars pour vos inscriptions.
Pensez déjà aux Jeunes invités par votre groupe, distribuez des fiches d'inscription dès maintenant.
Signalez-le dans l'Éducateur régional.
- * Si votre décision est prise

INSCRIVEZ-VOUS TOUT DE SUITE

AUTRES RECOMMANDATIONS

- * L'adhésion ne sera pas confirmée : prenez note des détails de votre inscription.
- * Entendre par "enfant", celui qui a moins de 12 ans.
Repas 1/2 tarif en mangeant avec le groupe des enfants.
- * Le prix des repas s'entend boisson et service compris.
- * Les droits d'adhésion restent acquis à l'I.C.E.M. en cas de non participation au Congrès.
- * Les enfants, même les bébés, seront accueillis au Congrès, gardés dans la journée par des institutrices.
- * Réservez vos chambres d'hôtel en nous adressant au plus tôt cette fiche d'inscription. Si le nombre des chambres d'hôtel était insuffisant et que vous acceptiez d'être couchés en dortoir avec box à 2 ou à 4, la trésorerie régularisera votre situation à l'arrivée.
- * Les dortoirs sont chauffés, mais **APPORTEZ DRAPS ET COUVERTURES.**
- * A toute demande de bons SNCF, de fiches d'inscription, de demandes de renseignements, **JOINDRE UNE ENVELOPPE TIMBRÉE** avec votre adresse.
- * Un plan de Niort sera publié dans l'Éducateur.
- * Les organisateurs se réservent le droit de revoir les prix si la situation l'exigeait. Certains de ces prix ont déjà été "actualisés".

CHAMBRES D HÔTEL

(Rappelez ici dessous)

NOM

Prénom

N° Départ

Je demande aux organisateurs de me retenir

Une chambre pour	_____ pers.	de 8 F	de 12 F	de 19 F
Une chambre pour pers.	à 12 F	à 19 F	à 26 F

du dimanche 7 au lundi 8
 du lundi 8 au mardi 9
 du mardi 9 au mercredi 10
 du mercredi 10 au jeudi 11

du jeudi 11 au vendredi 12
 du vendredi 12 au samedi 13
 du samedi 13 au dimanche 14
 soit nuits

Prière de prendre et de payer les petits déjeuners à l hotel. J accepterais d être logé en dortoirs à box de 2 ou 4 si le nombre de chambres d hotel man quait.

Je désire recevoir

BONS S.N.C.F

TRÉSORERIE	adultes	de 12 ans	réservé
adhésion (plus de 20 ans) à 15			
nuits en dortoir et petits déjeuners			
adultes à 3 50			
enfants à 2			
nuits camping et petits déjeuners			
adultes à 1 50			
enfants à 0 50			
repas gastronomique adultes à 10			
enfants à 5			
repas ordinaires adultes à 6			
(non compris le repas gastronomique)			
enfants à 3			
loisirs pour enfants (total par enf. 5)			
places excursion (car + repas 25 pour tous)			
TOTAUX:			
TOTAL GÉNÉRAL			

que je verse ce jour au CCP de l I.D.E.M.
 883-43 Bordeaux

A le 1963

SIGNATURE

N° du
département

NOM
Adresse
Département.
C. C. P.

Prénom :

PERSONNES A RECEVOIR

	Omnivores	Végétariens	Total
Adultes			
Enfants de moins de 12 ans			
Enfants de 12 à 18 ans			
TOTAL			

PLAN DE PRÉSENCE AU CONGRÈS

J arriverai le à h (train voiture car)

samedi 6				
dimanche 7		midi	soir	nuit
lundi 8	petit déjeuner	repas gast.	soir	nuit
mardi 9	petit déjeuner	midi	soir	nuit
mercredi 10	petit déjeuner	midi	soir	nuit
jeudi 11	petit déjeuner	midi	soir	nuit
vendredi 12	petit déjeuner	excurs.		nuit
samedi 13	petit déjeuner			

L'Ecole moderne française

au service de la Coopération culturelle franco-marocaine

Nos camarades Jean-Claude et Josette Colson enseignent le Français, l'Histoire et la Géographie au collège Moussa Ibn Noçair à Khémisset, Maroc.

La longue relation de leurs travaux qu'ils ont faite à la Commission CEG mérite d'être publiée et nous soulignerons au passage tout le mérite de ces camarades qui, dans des conditions difficiles, œuvrent au rapprochement des petits des hommes.

Les échanges interscolaires

Remarques préalables : Nous ne sommes pas tout à fait placés dans les conditions d'un CEG français, en effet :

Le collège : c'est un collège d'enseignement moyen marocain, avec des programmes et des examens propres (CEGM : certificat de fin d'Etudes Secondaires Marocaines, étant sensé correspondre au BEPC, il est délivré au bout de 3 années d'études : 1^e, 2^e et 3^e années marocaines correspondant aux 6^e, 5^e, 4^e et 3^e).

L'orientation se fait somme toute, dès la 1^e année secondaire, puisque, en fonction de leur âge et de leur place au concours d'entrée, les élèves sont répartis en plusieurs sections dont les principales sont : section d'enseignement long (destinée à fournir les cadres supérieurs), section d'enseignement moyen (conduisant au CFSM pour fournir un nombre de plus en plus grand d'instituteurs), sections commerciale, agricole, industrielle, de collectivités etc...

L'effectif est, pour l'instant, de 40 élèves par classe en 1^e année. Il est de 45 à 50 dans les CM2 qui nous « alimentent ».

Notre collège compte, pour l'année 1961-62, 19 classes dont 9 de 1^e année.

Le *Français* est enseigné au titre de langue étrangère, à raison de 5 heures par semaine en 1^e année. Sont également dispensés en français : les Maths, les Sciences, l'Histoire, la Géographie, le Dessin, l'Education physique, les Travaux pratiques...

L'*Arabe* est enseigné pour l'instant, à raison de 10 h par semaine. Il en sera ainsi pour toute la durée du plan quinquennal (61-66). Selon les déclarations du Ministère de l'Education Nationale, on pense que, peu à peu, toutes les disciplines scientifiques seront enseignées en arabe ; le français demeurera au titre de 1^e langue étrangère.

Nos élèves (actuels), dans leurs 5 années d'école primaire, ont appris le Français selon les méthodes que l'on emploierait en France

dans la plupart des écoles : dictée, questions, rédactions etc... (une place un peu plus importante à l'élocution). C'est ainsi qu'ils sont capables d'écrire (un texte de Duhamel au concours d'entrée 1961 sur les bruits du soir), mais ne savent absolument pas « s'exprimer »
A titre d'exemple :

« *Je veux descendre* » pour « *Est-ce que je pourrais descendre, s'il vous plaît ?* ».

Ou bien :

« *Le laboureur, avec un geste auguste, lance sa graine sur la glèbe* ».

Compte tenu de ces remarques, voilà ce que nous avons pu faire depuis octobre 1961. Mon mari enseigne l'Histoire-Géographie dans neuf classes différentes. J'enseigne le Français dans quatre classes de 1^e année enseignement long (une interruption de service a retardé pendant 2 mois nos réalisations).

Le journal. Le premier (coup d'essai), celui de février, a été manuscrit. Le numéro 1 (mars) est sous presse — si j'ose dire — format 13,5 x 21, imprimé (corps 12), 8 feuilles. Il comprend, seulement, des textes libres, élus dans les 4 classes. Il y a donc 1 seul journal commun aux 4 premières années avec lesquelles je travaille.

Nous échangeons nos enquêtes (sur les agneaux, le climat, mais manuscrits pour l'instant).

Je ne suis absolument pas l'emploi du temps officiel : 1 heure orthographe, 1 heure élocution, 1 heure CF etc... Mes 5 heures hebdomadaires sont *entièrement* utilisées par le travail d'échanges dont je vais parler en détail.

Des ébauches très sérieuses de coopération avec les autres professeurs, sont motivées surtout par les questions de nos correspondants.

Quand ceux-ci nous demandent la hauteur et la contenance du château d'eau de Khémisset, je fais signe aussitôt au professeur de Maths qui aide les élèves à réaliser le travail et de même avec le professeur de sciences (ex :

enquêtes sur les cigognes) ou celui d'Histoire (comment Khémisset est-il administré ?).

Rien, pour l'instant, avec celui d'Arabe : je cherche !

Financement et diffusion du journal : nous tirons à 220 ex. (160 pour nos correspondants et 80 que nous destinons à la vente parmi les professeurs et instituteurs de Khémisset). Avec le produit de cette vente, nous espérons le mois prochain, que chaque élève pourra conserver un numéro pour lui (nous nous refusons à l'achat par les élèves eux-mêmes à cause des inégalités sociales et pour le principe du Texte Libre).

Pour l'instant, tout le démarrage a été financé par notre seul CCP, nous sommes à la recherche pour une coopé, en accord et en collaboration avec nos correspondants (envoi d'insectes, de fleurs, de plantes particulières à notre région qu'ils écouleraient sur leur marché). Nous prenons également contact avec l'Association des Coopératives du Maroc.

Difficultés. Nous ne pratiquons l'imprimerie, ni à l'intérieur du Collège, ni pendant les heures de cours (mais chez nous, à 100 m), ni avec tous les élèves (mais avec une équipe de huit imprimeurs). Nous voudrions changer d'équipe à chaque trimestre, chaque imprimeur en amenant un autre qu'il forme. Les gars ont été choisis parmi les externes qui, très éloignés de leur village d'origine (de 20 à 100 km) ont loué, à plusieurs, une bicoque dans le village.

Pour pallier cette difficulté, on a l'intention de faire remplacer le système d'une salle par classe par celui d'une salle par professeur, ou par discipline. Mon mari l'a déjà obtenu et c'est un réel avantage.

Matériel : Seul le limographe 21 x 27 automatique ou le nouveau limographe bois 21 x 27, me paraît vraiment adapté au CEG. Un format plus petit oblige à tronquer les textes. L'imprimerie ne permet pas le compte rendu d'enquêtes (ex : sur les prix des denrées.

Tableau comparatif avec la localité des correspondants).

Choix et mise au point des textes

Tout mon travail a consisté jusqu'à présent à leur apprendre à ne plus faire « une rédaction » et à leur éviter les clichés :

- les oiseaux gazouillent,
- les coquelicots parsèment les champs etc...

à développer le sens de l'observation, de la chose « vraie ». On pratique l'élection et, à ma grande surprise et satisfaction, le choix des gosses s'est déjà porté sur un texte qui avait eu un intérêt affectif, un texte sur une colonie de vacances, d'une très grande banalité, d'une incorrection de formes sans pareille : mais colonie à laquelle 10 gosses de la même classe avaient participé !

Mise au point, en classe, collective et par écrit, sur un cahier. Constitution, simultanément, d'un « cahier de vie » qui contient tous les textes mis au point depuis le début de l'année.

Mon rôle est essentiellement de leur faire découvrir la forme correcte (place des pronoms, de l'infinif, des prépositions etc...).

AUTRES ECHANGES

Les lettres individuelles. Nous échangeons avec des CFE (à cause de notre faible niveau en Français et de notre rapport d'âge, donc d'intérêts). Nous avons opté pour une lettre par mois mais c'est difficile à maintenir. Je corrige toutes les lettres, une et même deux fois :

- pour en corriger les formes, bien sûr,
- mais surtout pour « connaître » mes gars dans leur secteur de vie, dans leurs réactions.

Considérant que je les aide à bien « parler » français, ils ne sont pas vexés de mon intervention qui est toujours de personne à personne. Je respecte, ou plus exactement, j'applique la plus grande discrétion pour ce qu'ils écrivent, dont je ne fais jamais état collectivement.

BANDES SONORES

Nos correspondants se sont présentés en posant chacun une question sur notre village qu'un texte de présentation leur avait permis de situer.

Nous avons répondu de deux façons :
— Réponse succincte de correspondant à correspondant,

- Réponse par albums et documents.

Le travail ne nous manque pas, nos correspondants n'étant pas avares de questions, mais peut-être bénéficions-nous d'un petit air d'exotisme !

Encore une fois, ce sont les échanges interscolaires qui dictent l'emploi du temps et non les programmes.

RYTHME DES ÉCHANGES

Un par mois pour les lettres,
un pour deux mois pour le journal,
un pour trois semaines : les bandes.
Mais il est difficile de s'y tenir :
— horaire hebdomadaire,
— temps grignoté par les compositions trimestrielles,
— nombreuses vacances.

ECOLES MODERNES ET C.E.G.

On souhaiterait que l'Éducateur se fasse l'écho de toutes les recherches entreprises au sujet du français « moyen d'expression » (cf : centre de St-Cloud, Université de Besançon. Edition du Français fondamental en 56 chez Didier).

Pour avoir enseigné en France, il me semble pouvoir affirmer que des élèves de CEG ne savent pas « parler français » tandis que les programmes demeurent calqués sur ce qu'ils étaient pour l'ancienne clientèle des Lycées.

Je signale que la BENP n° 57-58 « L'Enseignement du français en pays bilingue » si elle demeure toujours d'une brûlante actualité, ne répond plus tout à fait aux problèmes actuels.

Josette Colson

(Extrait d'un cahier de roulement C.E.G.)

Autour d'une exposition mulhousienne " Ecole Moderne "

G. M. Hervé

Le succès remporté, voici dix-huit mois, à Mulhouse, par une exposition de peintures et céramiques prêtées par la CEL, nous a encouragés à organiser une nouvelle exposition cette année.

Mais différents facteurs nous ont conduits à reporter cette exposition à l'automne (grand nombre d'expositions en mai-juin, difficultés d'obtenir un local à cette époque de l'année). Finalement, c'est au début de décembre — du 1^{er} au 6 — que cette exposition allait se tenir.

Au cours de la première exposition, nos visiteurs nous avaient, à maintes reprises demandé :

« Mais, d'où viennent ces peintures ?

— Et dans notre région, existe-t-il des classes selon ces techniques ? »

Nous avons très nettement l'impression que la grande majorité de notre public prisait hautement cette forme nouvelle d'école, mais ne croyait guère en sa réalité possible dans les classes de notre région. Les *Techniques Freinet* paraissaient une sorte de panacée idéale, et, par conséquent, lointaine, tant dans le temps que dans l'espace. La pédagogie moderne semblait réservée à quelques rares maîtres d'élite...

Aussi avons-nous pensé qu'il serait bon de ne faire appel qu'à des œuvres du département pour notre seconde exposition, afin d'affirmer clairement la vitalité de notre groupe et des *Techniques Freinet* dans notre région mulhousienne.

Troisième enseignement de l'exposition de 1961 : bien des gens — des mamans surtout — s'étaient intéressés aux principes qui nous animaient, aux détails de nos techniques, à la vie de nos classes... Or, si la peinture est un reflet privilégié de l'atmosphère de nos classes modernes, elle paraît souvent aux non-initiés, comme une activité mineure et quelque peu péri-scolaire.

D'où l'idée d'exposer, outre des peintures et des céramiques, des échantillons de toutes nos productions (albums, lettres, maquettes, etc...). Mais le visiteur risquant d'être quelque peu noyé dans la masse de choses exposées, il nous a paru nécessaire de donner, sur quelques panneaux, quatre grands liens directeurs :

- l'enfant s'exprime,
- l'enfant correspond,
- l'enfant travaille librement,
- l'enfant coopère...

Dès lors, l'exposition était véritablement centrée sur « l'Enfant à l'Ecole Moderne ».

L'Office Central de la Coopération à l'Ecole qui avait manifesté le désir de participer à cette exposition, devait se charger plus particulièrement du quatrième grand thème.

Grâce au travail d'une bonne équipe de camarades, notre exposition fut — de l'avis général — une réussite tant sur le plan pédagogique que sur le plan artistique.

Les peintures chatoyantes occupaient, bien sûr, la place de choix. Mais grâce aux panneaux didactiques, la liaison se faisait tout naturellement avec nos autres activités.

Nous avons bénéficié d'un appui non négligeable de la presse locale (avant et pendant l'exposition). Une présentation filmée de l'ensemble de l'exposition passa dès le 4 sur les écrans de Télé-Strasbourg.

Si bien que, du 1^{er} au 6 inclus, le public fut nombreux à venir. Et si assidu que, le dernier soir, il fallu « jouer les prolongations » pendant 90 minutes !

Mais, nous avons également cherché à profiter du « choc » créé par cette manifestation pour prolonger notre action en faveur de l'Ecole Moderne au sein de l'opinion publique, et cela, tout au long de l'année...

Créer un groupe départemental de l'Association pour la Modernisation de l'Ecole : tel était notre souhait. Toucher au moins une partie du public non-enseignant, conscient de la gravité des problèmes se posant à l'Education Nationale, l'entraîner dans une action militante en faveur d'une vraie réforme permettant enfin la généralisation d'une pédagogie moderne...

L'idée d'une conférence publique donnée au cours de l'exposition fut arrêtée. Monsieur *Guy Avanzini*, pressenti, accepta de venir « porter la bonne parole ».

C'est ainsi que, le 1^{er} décembre au soir, après le vernissage, Monsieur Avanzini parla de la Modernisation de l'Ecole, nécessité vitale du XX^e siècle, devant une bonne centaine de Mulhousiens très intéressés. Magistralement, il montra que trois attitudes étaient courantes face à la crise de notre Ecole :

— les uns constatent que l'enfant n'est plus adapté à l'Ecole,

— les autres, que l'Ecole n'est plus adaptée à l'enfant,

— les troisièmes, enfin, que l'Ecole n'est plus adaptée à notre société.

Tout en développant les arguments de chaque « parti », il montra la convergence heureuse des deuxième et troisième points de vue. C'est là sans doute notre meilleure chance de voir aboutir les réformes dont nous ne cessons de proclamer l'urgence...

Un intéressant débat, conduit par M. *J. Guis*, Inspecteur de l'Enseignement Primaire, Président de séance, suivit l'exposé très complet de Monsieur Avanzini.

Enfin, plus de trente adhésions à notre A.M.E., remises au sortir de la salle nous récompensèrent de nos efforts.

Depuis, notre groupe A.M.E. s'est réuni, quelques jours avant Noël, en séance constitutive : 14 présents, ce qui, si l'on tient compte de la proximité des fêtes et du froid intense de décembre, est un résultat très encourageant.

Nos premières discussions — à bâtons rompus — très détendues — permirent à chacun de connaître ses nouveaux amis, de toucher du doigt la complexité des problèmes qui nous sollicitent, de les sérier, de rechercher ensemble une méthode de travail et des moyens d'actions efficaces...

Après une période de rodage qui ne devrait pas s'éterniser, nous ne doutons pas qu'une nouvelle forme d'action militante verra le jour et viendra épauler l'œuvre de rénovation pédagogique accomplie depuis plus de trente ans par l'ICEM. Il serait souhaitable que de nombreux groupes locaux d'A.M.E. prennent corps un peu partout en France et qu'ainsi, un vaste mouvement d'opinion publique se dessine en faveur d'une « véritable école libératrice ».

G. M. Hervé

D. D. du Haut-Rhin

Estes-vous abonné à L'ART ENFANTIN ?

Six numéros par an : 12 Francs

à CCP - I.C.E.M. - Place Bergia - Cannes (a-m) - 1145 30 Marseille

ESPÉRANTO et C.E.L.

Un jeune s'adresse aux jeunes

— L'Espéranto ? Une *BT* m'en révèle l'intérêt, alors que je suis au service militaire.

Je m'inscris au cours gratuit de la CEL... Démobilisation.

Et cette année, consécration de beaux rêves.

Encore tout ébloui des deux mois de vacances écoulées, je voudrais faire profiter tous mes jeunes camarades de ce qui fut pour moi une révélation.

Malgré neuf ans d'anglais et quatre ans d'allemand, j'avoue avoir toujours eu les plus grandes difficultés pour comprendre les habitants rencontrés au hasard des vacances.

Novice donc dans la pratique de l'Espéranto — étudié, comme je le dis plus haut, au service militaire — je décidai de participer à un Congrès international à Vienne. Pour la première fois, je me frottai à des étrangers dont je ne connaissais absolument pas la langue : Hollandais, Yougoslaves, Suédois... Le premier jour, je fus littéralement submergé, écoutant tout, comprenant parfaitement, mais ne pouvant rendre un seul mot.

Pourtant, au cours de la semaine, je passai du silence absolu à la conversation presque courante, pour si étonnant que cela puisse paraître.

Mais l'expérience n'était pas suffisante. Il me fallait aller dans un pays dont je ne connaissais pas la langue. Je choisis la Yougoslavie, où, en outre, se déroulaient les championnats d'Europe d'athlétisme.

J'y ai passé un mois, fréquentant le plus souvent les milieux espérantistes, soit à Belgrade, Zagreb, Ljubljana. Partout j'ai trouvé une amitié spontanée, une serviabilité inattendue de la part d'inconnus d'hier, devenus amis aujourd'hui.

Au bord de l'Adriatique, dans un lieu enchanteur, existe un camp espérantiste, fondé par de jeunes astronomes de Zagreb. J'y suis allé aussi. Comment décrire l'ambiance extraordinaire qui y règne ? Quand on en part, on est seulement sûr que c'est un « au revoir » et non un « adieu » que l'on adresse à ceux qui restent...

Et maintenant, j'ai une classe et je débute dans l'enseignement.

Je me sens déjà attiré par la correspondance internationale que je compte bien, sous peu, pratiquer sur une large échelle.

Suivre le cours de la CEL, faire son expérience personnelle aussi vite que possible et se créer des relations dans le monde, passer ensuite à l'utilisation de l'Espéranto à l'école, voilà me semble-t-il le processus que devrait suivre tout membre de la grande famille qu'est la CEL.

Mais n'est-ce pas aux jeunes d'abord de faire l'expérience, eux qui ont la vie devant eux ?

LAVERGNE
(Gironde)

COURS D'ESPÉRANTO COOPÉRATIF ET GRATUIT

s'adresser à **LENTAIGNE**

3, Avenue La Gaillarde - Montpellier

contre une enveloppe timbrée à votre adresse

Stage Val-de-Loire 1962

Ce stage a eu lieu dans le cadre agréable du Château de Bois-Robert, propriété de la F.O.L. de l'Indre, que nous remercions ici d'avoir bien voulu nous y accueillir. Nous remercions aussi notre camarade Grazon, qui a assuré la lourde charge de l'économat en même temps qu'il dirigeait le Centre Aéré des écoles publiques de Châteauroux.

Comme tous nos stages d'Ecole Moderne ce fut un stage très riche, un stage de travail intense dans une atmosphère que la guitare de notre ami Launay contribua à rendre plus que sympathique.

Nous étions en pleine ambiance école moderne avec des stagiaires questionnant comme nos élèves, se documentant, voulant tout connaître de nos techniques, même celles qui n'étaient pas inscrites au programme, ne cédant à aucun moment à la fatigue, toujours prêts à l'heure, pleins d'une telle gentillesse que jamais ils ne nous tinrent rigueur des nombreuses imperfections que l'on put constater dans l'organisation de ce stage.

Il fut animé par des camarades ayant

déjà une grande expérience et qui surent faire partager leur enthousiasme à tous les stagiaires : *Daniel*, grâce à qui la projection de l'Ecole Buissonnière prit toute sa signification et qui nous aida à mieux comprendre l'esprit de nos techniques, *Jeanne Vrillon*, qui nous organisa une magnifique exposition d'*Art Enfantin* et fut une fervente animatrice des ateliers de dessin, céramique, émaillage, *Guidez* qui présenta son travail en sciences et dirigea avec *Métivier* l'atelier de construction des limographes, rouleaux et filicoupeurs. Et puis aussi *Henri Vrillon*, nos camarades *Poisson*, *Doré* et *Mormiche*.

Il y eut aussi la venue de *Pons* qui selon l'expression d'une stagiaire fut « comme un souffle de Freinet qui nous arrivait pour nous encourager ».

Et l'on se quitta aux accents du « Chant des Adieux », se promettant de se retrouver dans les réunions régionales, au Congrès de Niort et peut-être à La Vallée au stage « Val-de-Loire » 1963.

Le groupe de l'Indre

Correspondance avec des classes tunisiennes

A la suite du stage qui s'est tenu à Tunis, à l'Ecole Normale d'Institutrices, sous l'Egide du Ministère Tunisien de l'Education Nationale pour l'initiation aux Techniques Freinet, nous disposons d'une vingtaine de demandes de correspondance émanant de classes tunisiennes.

L'année scolaire étant déjà bien avancée, il s'agit surtout de commencer des contacts, des premiers échanges, pour la mise en place de correspondances plus régulières en 1963-64. Rappelons que les écoles tunisiennes fonctionnent ainsi :

1^{er} et 2^e années : c'est notre cours préparatoire et CE1. Exclusivement en langue arabe.

3^e, 4^e, 5^e et 6^e années : du CE2 au CM-

FE. Bilingue : français - arabe. Ce sont surtout ces 4 années qui fourniront les classes correspondantes.

Les camarades français intéressés sont priés d'envoyer à Alziary, avec 1 F en timbres, une fiche de demande 21 x 27 portant les indications nécessaires : classe, milieu, nombre d'élèves, rythme souhaité des échanges. N'oubliez pas d'indiquer votre adresse ! (Cela arrive trop souvent encore dans le courrier que nous recevons à Cannes).

De la même façon, les collègues tunisiens qui n'étaient pas présents au stage de Tunis peuvent adresser une demande à : Alziary, Vieux Chemin des Sablettes, La Seyne-sur-mer, Var.

Deux après-midi pédagogiques en Belgique avec M. Beaugrand

Cet été, à Vence, au moment de l'organisation des stages internationaux, nous avons reconnu que les stages de vacances en Belgique ne tentaient pas les jeunes qui préfèrent des rencontres sous le soleil aux journées pluvieuses en cours d'année avec la participation de camarades français.

Cette forme de travail fut envisagée dès la rentrée de septembre par l'Education Populaire, mouvement belge de l'Ecole Moderne. Et pendant le congé de Toussaint, deux groupes, le groupe bruxellois et le groupe du Hainaut firent appel à Beaugrand et organisèrent des séances d'études sur le calcul vivant l'une à Bruxelles à l'Ecole Normale de l'Etat pour jeunes filles, l'autre à Mons à l'Ecole Normale de l'Etat pour jeunes gens.

Les groupes organisateurs avaient orchestré une bonne propagande et ces deux après-midi pédagogiques furent des réussites.

A BRUXELLES LE 3 NOVEMBRE

Robert Spanoghe, Inspecteur Principal de l'Enseignement à Bruxelles présidait la réunion. Les participants au nombre de 218, normaliens, instituteurs, directeurs d'école, inspecteurs et professeurs de pédagogie, furent très attentifs au montage audio-visuel, montrant les élèves de Beaugrand au travail. Ils suivirent également avec beaucoup d'intérêt l'exposé de ce dernier.

Beaugrand rappelle l'œuvre de Freinet. Celui-ci grand invalide de la guerre de 1914, sent tout de suite la nécessité d'une classe dans laquelle les enfants sont davantage actifs et où le maître devient un guide affectueux, un éducateur généreux et perspicace, orienté vers les exigences d'une société qui se transforme. Il acquiert alors une expérience qui le fait s'appuyer définitivement sur la vie de l'enfant dans son milieu. Dorénavant, celui-ci exprimera sa vie et sa pensée propres. Freinet abandonne l'enseignement verbal, il met des outils à la disposition des enfants pour un travail vrai et profond.

Beaugrand précise l'essentiel, l'esprit des techniques Freinet et l'importance du travail coopératif qui se réalise au sein de l'ICEM sous la direction de Freinet.

Il montre ensuite combien toutes nos difficultés journalières d'enseignants sont semblables. Il considère les possibilités que nous offre la recherche en commun pour améliorer notre travail et rendre nos classes plus humaines. Il avait exposé de grandes photos d'enfants au travail et des documents d'écoles françaises.

Les organisateurs de Bruxelles avaient également exposé de nombreux travaux d'enfants d'écoles belges.

Des normaliens de l'Ecole Normale de la ville ont interviewé Beaugrand, ils ont enregistré et filmé la séance à titre d'enquête pédagogique et l'on reproduit les jours suivants dans les autres Ecoles Normales de la ville de Bruxelles.

A MONS LE 4 NOVEMBRE

Le lendemain à Mons, Xavier Kayart, Inspecteur de l'Enseignement Primaire, présidait la séance. Des normaliens, instituteurs et inspecteurs — au total 86 personnes — visitèrent les expositions et suivirent l'exposé et la projection du montage *Diasonor*, grâce à ce beau document audio-visuel ils comprennent mieux l'apprentissage du calcul dans l'esprit des principes de l'Ecole Moderne. Ils peuvent voir des moments de calcul en classe au fil des occasions qu'apporte la vie et cela dans la pratique du travail journalier. Les enfants qui utilisent le pluviomètre, qui affranchissent leurs envois aux correspondants, qui calculent le prix de certaines préparations,

qui réalisent, qui construisent, qui créent et exposent leurs procédés de calcul sont autant de témoignages d'activités fonctionnelles au service du calcul. En même temps, le travail aux épreuves de brevets assure la continuité dans l'étude des notions de base.

Une discussion animée permit aux inspecteurs et aux instituteurs de se mettre d'accord sur certaines formes de travail.

Le film « *Le Livre de Vie des Petits de l'Ecole Freinet* » termina la séance sur une note de confiance et d'enthousiasme.

Les organisateurs bruxellois avaient accompagné Beaugrand et sa famille à Mons. Nous nous séparâmes le dimanche après-midi avec le petit serrement de cœur qui témoigne de notre grande amitié Ecole Moderne.



BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

doit être dans les rayons de :

- toutes les Bibliothèques pour Enfants,
- toutes les Bibliothèques Populaires et Municipales,
- tous les Bibliobus !

Nous comptons sur vous pour faire connaître les B. T. pour aider à leur succès ! Grâce à l'action de tous nos camarades dans les réunions, les conférences pédagogiques, les conversations avec collègues et parents, nous avons enregistré en 4 mois plus de 1500 abonnés nouveaux.

La campagne continue pour que la Bibliothèque de Travail soit dans toutes les classes et améliore chaque année son contenu. Nos abonnés ont apprécié cette année :

- Un tarif sans changement (depuis 1958 !)
- Un Supplément-Répertoire de 32 pages gratuit, que nous continuons d'envoyer à tout nouvel abonné,
- Un calendrier B.T. que nous offrirons encore plus beau pour 1964.

Liste de nos Délégués Départementaux

mise à jour au 15 janvier 1963



- AIN: Mme Robin, Ec. Sauverny par Gex
AISNE: Quevieux, Leuilly-sur-Coucy
ALLIER: M. Portejoie, Montmarault
ALPES Mmes: Melle Bonsignore Gattières
BASSES ALPES: Alpe, Av. des Charrois
Digne
ARDECHE: J. Boissel à Vesseaux
ARDENNES: Linglet, Landrichamps par
Givet
ARIEGE: M. Sert, Ec. Publ. Montaut
AUBE: Melle Martinot, 126 rue de
Gaulle, Troyes
AUDE: M. Frechengues, Labécède-
Lauragais
AVEYRON: M. François à Nauviale
B. du RH. M. Costa, 1 Brd Sakakini
Marseille
CALVADOS: M. Barrier, 8 rue Herman-
ville Caen
CANTAL: M. Pouget à Vieillevie
CHARENTE: M. Michelon à Sireuil
CHARENTE Mme: M. Richeton à Echebrunes
CHER: M. Lambert à Parassy
CORREZE: M. Buche, Malle-mort s/Corrèze
CORSE: M. Casanova, Ec. 7 Ponts
Ajaccio
COTE D'OR: M. Thevenard à Trouhans
COTES-du-NORD: M. Le Jort, rue du roi
Gradlon, St Brieuc
CREUSE: M. Bouhet, Ec. de filles
Guéret
DORDOGNE: M. Escarmand, Coulounieix
DOUBS: Daviault, 2 rue des Lilas,
Cité Palente, Besançon
DROME: M. Longchampt, à Dieulefit
EURE: M. Bonnot, Ec. Publ. Navarre
Evreux
EURE-&-LOIR: Thireau, Faverolles par
Nogent
HTE SAVOIE: M. Boquet, Groupe Parmelan,
Annecy
SEINE: M. Faligand, 74 rue S. Mercier,
Paris XV°
SEINE Mme: M. Denjean, Beauvoir-en-Lyons
SEINE-&-OISE: M. Lebreton, Ec. garç.
Cressely, Magny les Hameaux
DEUX-SEVRES: M. Le Besconte, Ec. Bessi-
nes Saivres par St Maixent
SOMME: Melle Viesier, 114 rue de
Cottenchy, Amiens
TARN: M. Paulhies, Rosières, St-Benoit
de-Carmaux
TARN-&-GAR: L. Fabre à Lavilledieu
VAR: J. Lambert, Ec. Maternelle Pierre
feu
VAUCLUSE: M. Gente, H.L.M des Inst.
28, la Croix des Oiseaux Avignon
VIENNE: Melle Bourot, Ec. de filles
Bouresse
HTE VIENNE: Roche, 20 rue de Bessines,
Limoges
VOSGES: M. Fève, Ec. garç. Thaon
YONNE: Mme Dhenain, Ec. des prés Hauts,
Tonnerre
FINISTERE: E. Thomas, 8 rue Hamon, Brest
GARD: M. Roujeon à Vauvert
GERS: Mme Paul, Marestaing par Isle
Jourdain
GIRONDE: Delobbe à Mouliets
HTE GARONNE: Guillaume, 31 rue de Tunis
Toulouse
HERAULT: M. Courty à Grabels
INDRE: M. Jarry, le Poinçonnet

INDRE & LOIRE: M. Poisson 207 rue
 V. Hugo, St Cyr s/ Loire
 ISERE: M. Guillard, 33 rue Lesdiguières
 Grenoble
 JURA: M. Belperron, Ec. Mouillères,
 Lons le Saunier
 LANDES: M. Nadeau à Azur
 LOIR-&-CHER: M. Vrillon à Orchaïse
 LOIRE: M. Beruti, 6 rue Gérentet,
 St Etienne
 HTE LOIRE: Melle Duron, Ec. Jeanne d'Arc
 Le Puy
 LOIRE ATL. Le Gal, les Couets en
 Bouguenais
 LOIRET: M. Drouet, Ec. Perf. Fleury-les-
 Aubrais
 LOT-&-GAR.: M. Delbast, Buzet s/Baïse
 MAINE & LOIRE: Hétier à Bouchemaine
 MANCHE: M. Lecanu, Ec. de Maupas,
 Cherbourg
 MARNE: Mme Joly 41 rue C. Jay, Reims
 HTE MARNE: M. Bourlier à Curel
 MAYENNE: M. Goupil, Ec. garç, rue de
 Haha, Mayenne
 MEUSE: M. Grandpierre, Villers-sur-Meuse
 MORBIHAN: Mme Guillaume, Ec. Bisson,
 Lorient
 MOSELLE: M. Blaser, 3 rue Liédot,
 Metz
 NIEVRE: M. Bonnotte, Chitry les Mines,
 Corbigny
 NORD: Vandeputte, Ec. Buffon 55 rue
 Fénelon, Lille
 OISE: M. Villain, Ronquerolles par
 Agnetz
 ORNE: M. Giligny, 21 rue des Tisons,
 Alençon
 PAS-DE-CALAIS: Trizac à Agnières par
 Aubigny en A.
 PUY-DE-DOME: M. Serange, Mozac par Riom
 BASSES PYRENEES: M. Lalanne, Ec. Lapuya-
 de, Pau
 PYRENEES OR.: Bonet Ec. garç Aviation,
 rue Jean Alcover, Perpignan
 BAS-RHIN: M. Tritz à Still
 HAUT-RHIN: M. Herve à Bantzenheim
 RHONE: Champru à Propièze
 SAONE-ET-LOIRE: Melle Drillien à Dyo
 SARTHE: M. Molière à Changé
 SAVOIE: Mme Darves EDF, 5 rue Ste Marie,
 Moutiers.

LES CLASSES TERMINALES

Un certain nombre de classes terminales fonctionnent dans tous les départements à titre expérimental. Nous savons que nos techniques y sont officiellement recommandées, que leur pratique y est du moins possible.

Nous serions heureux que les camarades qui ont la charge de telles classes nous écrivent pour confrontation des points de vue et expériences. La constitution d'une Commission des classes terminales serait même possible. A vous lire.

A VENDRE: -limographe automatique 13,5 x 21 état neuf : 50 F
 -filicoupeur "Universel" état neuf: 40 F -
 Guillard, 33 rue Lesdiguières, Grenoble (Isère)

Les Revues

L'ÉDUCATION NATIONALE :

En attendant qu'elle accorde une plus grande place aux problèmes du premier degré, cette revue n'en poursuit pas moins des études originales qui vont dans le sens de nos préoccupations. Il est regrettable que *l'École Libératrice* ne puisse pas participer à un dialogue qui ne serait pas inutile.

Dans les deux derniers numéros (1 et 2), une étude d'Antoine Prost : *Pour une nouvelle définition des enseignements*, qu'il ne nous est pas possible d'analyser ici.

Nous donnerons seulement quelques citations qui justifient nos propres positions.

« Préparer aux techniques et aux sciences, c'est former l'esprit d'observation et d'expérience. Mais, loin de conduire à ce but, l'enseignement des sciences dans le premier cycle en détourne.

Il ne montre pas comment la science se fait, il enseigne dogmatiquement la science toute faite ; il ne forme pas l'esprit positif, il encombre la mémoire. Quel contraste entre

la pauvreté du vocabulaire technique d'un manuel de sciences naturelles de 6^e ! Cet enseignement, n'étant pas justifié, doit disparaître comme un luxe superflu.

En revanche, il faut inventer un enseignement qui forme l'esprit d'observation et d'expérience — et les naturalistes retrouveront ici leur place ».

« Il n'y a pas de bagage scientifique minimum que tout homme doit connaître ».

« Que doit alors devenir dans le premier cycle l'enseignement de l'histoire-géographie ? Disons tout net que nous trouvons les actuels programmes démentiels ».

Nous serions moins d'accord sur ce que l'auteur dit à propos de *Former des citoyens*. Ce n'est pas par des démonstrations qu'on y parviendra, mais par une nouvelle organisation du travail.

Pour l'enseignement de l'histoire et de la géographie nous avons mis au point une méthode qui peut se recommander par les résultats qu'elle nous vaut.

Gilles Ferry a convoqué une table ronde de cinq lycéens qui parlent de leurs études. J'ai noté quelques opinions d'un parfait bon sens :

« La part des enseignements artistiques est trop réduite.

— L'enseignement vous semble-t-il préparer à la vie ?

— Ah ! non, absolument pas, zéro à ce point de vue.

— La culture on l'a acquise en marge du travail scolaire.

— L'enseignement n'intéresse pas parce qu'il n'a aucun rapport avec la réalité actuelle.

— L'image qu'on nous donne des choses est déformée.

— On ne nous incite pas à réagir.

— On subit un enseignement, et c'est tout.

— Le professeur dit ce qu'il veut, et l'élève n'a pas le droit de dire le contraire. Il écoute, c'est tout.

— Les exposés sont rares. D'ailleurs ce sont toujours les mêmes élèves qui les font.

— Le travail dirigé, c'est fait pour enlever toute initiative à l'élève. On est assez dirigé comme ça en classe pour ne pas l'être encore dans son travail personnel.

C. F.

LE COURRIER DE L'UNESCO

numéro de janvier, tout particulièrement intéressant pour nos classes, avec :

— un musée de l'alphabet, avec de très belles illustrations,

— la bibliothèque de demain,

— le drame de la faim au cœur de l'Afrique,

— les mesures de notre planète,

— globe terrestre pour cosmonautes et écoliers.

Ce numéro annonce que le *Centre International du Film pour la Jeunesse* organise un concours de films tournés par les enfants.

Ecrire : 241, rue Royale, Bruxelles.

Commandez ce numéro, ou mieux, abonnez-vous au *Courrier*, 7 F seulement, pour un an, C.C.P. Paris 12598-48

Ce n'est pas une annonce mais un conseil pédagogique qui vous sera utile.



Le Bulletin de liaison n° 24 pour les pays en voie de développement, publié par l'IPN, publie les *conclusions adoptées par le groupe de Travail chargé de l'adaptation des programmes de français*, à la Conférence des ministres de l'Education Nationale des Etats africains d'expression française.

Nous y lisons les observations suivantes :

La Commission a été unanime à reconnaître que les élèves arrivant en 6^e n'ont pas une connaissance toujours suffisante du français et qu'ils ne le parlent pas avec la facilité et la correction souhaitables. Les élèves devraient recevoir une formation qui leur permette de s'exprimer aisément et de comprendre parfaitement l'enseignement dispensé par les maîtres.

Pour cela il faudrait attirer l'attention des maîtres sur la nécessité d'adapter leur enseignement et de tenir davantage compte du besoin impérieux pour les élèves d'apprendre à s'exprimer correctement en français, sans difficulté.

Afin d'aider les maîtres à moderniser et à adapter sur ce point leur enseignement, le Comité d'études pourrait mettre à la disposition des différents pays un ensemble de conseils et de recommandations, qui prépareraient cette reconversion, limitée mais nécessaire, de l'enseignement du français à l'usage des élèves africains et malgaches.



LA DOCUMENTATION PHOTOGRAPHIQUE a bloqué ses trois derniers numéros pour nous donner un numéro spécial d'un rare intérêt sur la *Seconde guerre mondiale* avec 28 documents photographiques en noir et en couleurs, qui retracent l'historique de la dernière guerre.

Des pages explicatives, des lectures complètent le recueil. Le prix en est de 15 F (avec diapositives 24 F)

Vous devez posséder ce recueil.

Vous adresser : 14, rue Byron, Paris 8^e.



Les Livres

LE PERFECTIONNEMENT DES MAITRES PRIMAIRES EN EXERCICE

Recherche d'éducation comparée.

Genève, Bureau international d'Education, publ. n° 239, Paris, U.N.E.S.C.O. (1962) NF : 10,50.

Cette recherche, qui peut être considérée comme un complément à l'enquête réalisée en 1953 sur la formation professionnelle du personnel enseignant primaire, a permis, grâce au dépouillement des informations provenant de 81 pays, de constater que le perfectionnement du personnel enseignant primaire fait l'objet d'une préoccupation générale.

Il a été possible aussi de déterminer l'existence de trois catégories de maîtres bénéficiant directement des modes de perfectionnement :

a) les maîtres non ou insuffisamment préparés ;

b) les maîtres dûment qualifiés qui désirent acquérir une spécialisation, entrer dans une catégorie supé-qualifiés ;

c) les maîtres qualifiés qui désirent acquérir une spécialisation, entrer dans une catégorie supérieure, etc...

Une attention spéciale a été donnée à l'entraide internationale qui a permis et permet des réalisations importantes dans le domaine du perfectionnement.

TENDANCES ACTUELLES DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE.

par Pierre AUGER,

consultant spécial, un gros recueil de 250 pages 21 x 27. Ed. U.N.E.S.C.O.

Nous conseillons la lecture de ce gros livre aux camarades qui, à notre degré primaire, et surtout aux C.E.G. s'intéressent aux sciences. Ils y trouveront un exposé très complet des diverses démarches et expériences scientifiques. Il suffit d'ailleurs de lire, en fin du recueil, la liste impressionnante des personnalités ou associations consultées pour se faire une idée du sérieux d'une étude qui passe en revue tous les aspects de la recherche scientifique.

Ceci qui n'empêche pas les auteurs d'examiner dans l'introduction les problèmes dramatiques posés aux hu-

mans par une accélération technique dont nul ne peut mesurer encore les conséquences.

LES PAYSANS CONTRE LE PASSE

Serge MALLET

Ed. du Seuil

Sous nos yeux, sans que le citoyen s'en rende bien compte, *une révolution technique d'une ampleur inégalée comparable dans ses conséquences économiques et politiques à la révolution industrielle du XIX^e siècle est en cours dans nos campagnes.*

La mécanisation n'est que l'aspect superficiel de ces transformations. En fait, c'est l'irruption de la science (chimie, biologie, génétique) qui suscite une transformation totale des structures traditionnelles de l'exploitation familiale et archaïque. Et tout naturellement en découle un bouleversement économique et social qui prépare un mûrissement politique de toute la classe paysanne encore attardée dans un traditionalisme désuet et un isolement dangereux face aux avant-gardes syndicales ouvrières.

Tout ce livre, pensé, exposé dans la clarté d'une analyse matérialiste dialectique est, d'un chapitre à l'autre, prodigieusement intéressant. Des faits authentiques, pris sur le vif, analysés avec rigueur et clarté, (Le

fromage de Saint-Nectaire ; « Kolkozos » en pays chouan ; Les promenades du bœuf ; Farebique s'éveille ; La révolution de l'artichaut...) tous ces faits font passer la paysannerie de la révolution professionnelle à la conscience économique. Ils nous font comprendre aussi les cheminement de l'Histoire qui toujours est faite des histoires de tous les jours accumulées jusqu'à l'étiage où de la quantité sort la qualité.

E.F.

U.S.A. SOCIETE INACHEVEE

Herbert Von BORCH

Collection Esprit

Les Américains, jusqu'ici, avaient une confiance illimitée en eux-mêmes, en leurs succès géants, en leur confort, en leur pouvoir de faire triompher ces deux valeurs spécifiquement américaines : la liberté et la réussite. D'où leur conception d'un isolationnisme qui ne les liait à aucune autre nation par des traités qui pouvaient attenter à leur suprême indépendance. Conserver ses distances pour tout chef d'Etat américain, c'était l'art de gouverner.

Mais ce que Wells appelait en 1906 « un fatalisme optimiste » dans une société totalement ouverte à l'homme dans le temps et dans l'espace, a fait son temps. « L'Histoire n'est plus une amie, de même que l'océan n'est plus une protection : l'Amérique participe désormais

à l'histoire de l'humanité ».

Les 317 pages de cet ouvrage dense et documenté expliquent comment dans la vie publique et, dans la vie privée, le capitalisme américain arrivé au sommet de ses conquêtes, condamné à vivre dans une abondance, devenue règle de son existence, est appelée de plus en plus à une sorte de sublimation de la consommation qui ne va pas forcément dans le sens d'une revalorisation de l'homme ni de l'autorité de l'Etat, ni du succès dans les grandes compétitions internationales. D'autres formes économiques prennent dès à présent la tête du peloton dans les conquêtes du savoir et de l'espace.

Les Américains prennent conscience de ces réalités avec une sorte de stupeur un peu infantile.

Le règne de la super-Amérique est terminé.

● E.F.

CATHERINE II

Olga WORMSER

« Le temps qui court »
Ed. du Seuil

Les personnalités les plus solides sont toujours celles que n'étouffe pas le remords. Il semble que Catherine II ait été de taille à ne redouter aucun repentir ni aucune audace et c'est pourquoi cette femme que n'effrayaient ni les chevaux les plus rapides, ni la réprobation de toute

l'Europe, fut une souveraine gaillarde et forte, téméraire et despotique.

Dans ce XVIII^e siècle si riche en génies divers, elle tient une place de premier plan à la fois sur le plan national, politique, philosophique et dans les grands événements internationaux. C'est pourquoi elle tint à sa disposition les philosophes les plus réputés, les chefs d'Eglise et bien sûr la masse de ses esclaves corvéables à merci.

● E.F.

L'ART ET LA MANIERE

Helen BORTEN

Ed. Edicope

Dans sa collection « Je découvre », collection d'initiation artistique et technique, Helen Borten présente avec sensibilité et brio, les diverses techniques et matériaux qui permettent à l'enfant de s'exprimer par le dessin. Sans imposer la leçon explicative toujours terne et rebutante, une femme-artiste nous fait entrer de plain-pied dans le monde de l'ineffable poésie des choses : le crayon, le fusain, le pastel, la plume, le pinceau ne sont pas des outils à employer par apprentissage, mais deviennent ici les magiciens d'un monde nouveau transposé, où l'enfant va, plus loin que sa main habile, à la découverte de l'enchantement de la création.

C'est de l'excellente pédagogie en même temps qu'une subtile initiation à l'Art.

● E.F.

Quarante - huit chansons folkloriques à deux et trois voix, pour filles et garçons, rassemblées et présentées par W. Lemit.

Ed. du Scarabée.

« Les rondes qui composent la plus grande partie de ce recueil, comme elles constituaient dans la tradition l'élément le plus nombreux du répertoire, sous des chants essentiellement liés à l'origine, au mouvement et dont on peut dire, sans nier l'attrait de leurs paroles, que leur apport est principalement d'ordre musical et surtout rythmique ».

● C.F.

COLLECTION CHANTERIES

Presses de l'Île-de-France
12, rue de La Chaise,
Paris VII^e

Cette collection tend à donner des chants destinés aux enfants sous forme de fiches séparées. L'âge auquel s'adresse le chant, les difficultés d'enseignement sont indiquées, la tessiture de chaque voix est donnée.

Huit fiches sont déjà parues : quelques chants populaires et d'autres, d'auteurs modernes.

Malheureusement, les paroles de Thérèse Loup paraissent bien puériles et bien naïves.

● M.E.B.

Le saviez-vous

Le 1er Prix International du CIMES (1) a été remporté par une école "Techniques Freinet" Ecole de Trégastel (Le Bohec) pour une improvisation musicale très belle diffusée par la RTF.

Cet enregistrement a été réalisé sur la magnétophone Multistandard CEL et sera envoyé aux souscripteurs du CLUB SONORE CEL.

(1) Concours International du Meilleur Enregistrement Sonore.

PRIÈRE D'INSÉRER.

Le Prix du SEXTANT qui se propose de faire, chaque année, le point de la poésie internationale de langue française, sera décerné, pour la première fois, à Lannion au cours d'un récital organisé avec le concours du groupe "Humanisme et Culture" par un jury composé de 7 poètes de l'Ouest: Yves COSSON, Gabriel DUPLAND, Gilles FOURNEL, Louis GUILLAUME, Gilbert LAMIREAU, Jean POILVET le GUENN et Michel VELMANS.

Il sera attribué sur manuscrit, le montant du Prix étant l'édition et le lancement de ce manuscrit par un éditeur parisien.

Règlement contre enveloppe timbrée à l'adresse du participant (ou coupon-réponse pour l'étranger).

Secrétariat du Prix: Gilbert LAMIREAU, D.5, Pen-an-Ru, Lannion (C. du N.)

DEUX ÉMISSIONS A SUIVRE

"PARTONS A LA DÉCOUVERTE" France II- Jeudi 11 h 10.- Dans cette émission les jeunes auditeurs de 10 à 18 ans sont invités à réaliser une enquête sur le thème: "Connais-tu ton village? Connais-tu ton quartier?". Rappelons que cette émission que nous avons déjà plusieurs fois recommandée en est à sa 5^{ème} année d'existence.

"ALLO! ALLO! ICI JEUNESSE" France II le jeudi 11 h 37.- Il s'agit d'une nouvelle émission présentée également par Monique Bermond et Roger Boquié avec la collaboration de Raoul Dubois. Dans cette émission les animateurs lancent un appel au nom des jeunes. Cet appel s'adresse aux auteurs de livres pour la jeunesse.

* MAQUART, Délégué Départemental des 2 Sèvres actuellement absent est remplacé dans ses fonctions par LE BESCONTE, Ecole de Bessines (2 S.)

INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE

Boîte Postale 282 — CANNES (A.-M.) — C. C. P. Marseille 1145.30

BULLETIN

d'abonnement ⁽¹⁾
ou de
réabonnement ⁽¹⁾

M.....
Institut..... à.....
Département.....

En cas de réabonnement
si vous avez changé d'adresse
veuillez indiquer l'ancienne

Souscrit un abonnement aux publications ci-dessous ♦
(Cocher les publications désirées)

(1) Rayer la mention inutile.

	France Communauté	Etranger
L'ÉDUCATEUR , deux fois par mois, seul	12 F	15 F
avec son supplément <i>Techniques de Vie</i>	20	24
TECHNIQUES DE VIE , mensuel, 10 n ^{os} , seul	8	9
ART ENFANTIN - GERBE ENFANTINE , 6 n ^{os} par an	12	14
BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL , tous les 10 jours (30 n ^{os} par an)	32	38
avec <i>S.B.T. (Supplément B.T.)</i> , deux fois par mois (20 n ^{os} par an)...	41	50
S.B.T. (Supplément B.T.) , seul	10	13
B.T. SONORE (12 diapositives, 1 disque 45 tours), 5 n ^{os} par an.....	60	62
BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE MODERNE , souscription.....	10	11
Total souscrit		

P.S. — L'abonnement *B.T.* peut être livré avec des reliures spéciales.

L'abonnement <i>B.T.</i> avec trois reliures mobiles	40 F	47 F
L'abonnement <i>B.T.</i> et <i>S.B.T.</i> avec cinq reliures mobiles	55	65

♦ Paiement joint : chèque au comptant : *I.C.E.M.* — Place Bergia, Cannes (A.-M.) — C.C.P. Marseille 1145-30 (Joindre le virement 3 volets).

♦ Sur facture.

♦ Je demande mémoires correspondants pour paiement loi Barangé ou mairie.

En aucun cas nous ne pouvons enregistrer un abonnement ou règlement auquel serait joint un règlement pour une commande C.E.L. Séparez toujours vos commandes (C.E.L.) de vos abonnements (I.C.E.M.).